Nattes

Tatiana Benfoughal

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2684>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2684](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2684)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 2012

Pagination : 5260-5294

ISBN : 978-90-429-2640-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Tatiana Benfoughal, « Nattes », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 33 | 2012, document N18, mis en ligne le 23 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2684>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Nattes

Tatiana Benfoughal

Introduction

- ¹ Un dictionnaire spécialisé donne cette définition du mot natte : « *Du latin natta : tissu grossier fait de différentes matières, telles que joncs, roseaux, sparte, paille, ou de quelques plantes et écorces d'arbres faciles à se plier et à s'entrelacer* » (Bouillet 1874). A. Leroi-Gourhan précise que le mot « tissu » inclut aussi bien les vanneries que les étoffes (1992 (1943), p. 272). Sur le plan technique, les nattes correspondent à la catégorie d'objets dits « tressés » (appellation qui couvre la fabrication de toutes les vanneries en général), à la différence des tapis ou des étoffes, qui relèvent de la catégorie des objets « tissés ». Tout en se basant sur le même principe de l'enchevêtrement des fibres, les premières sont habituellement fabriquées par assemblage à la main de fragments de plantes relativement rigides, sans aucun dispositif mécanique, alors que les seconds, à fils souples, sont fabriqués à l'aide d'un métier à tisser. Cependant, l'introduction dans le tressage des nattes de cordelettes de toutes sortes, de lanières de cuir ou de fils de laine, nécessitant parfois le recours à un métier à tisser pour assurer leur tension, permet de parler d'une catégorie intermédiaire entre « nattes » et « tapis » (c'est-à-dire entre « tressés » et « tissés »). Les objets de cette catégorie peuvent être définis indifféremment comme des « nattes », par l'usage essentiel de végétaux ou comme « tapis », du fait de l'utilisation du métier à tisser.
- ² Considérées à l'époque moderne, en Afrique du Nord et dans de nombreuses autres régions du monde, comme « le tapis du pauvre », les nattes étaient déjà parmi les premiers objets domestiques fabriqués à l'époque néolithique. Plusieurs fragments de vanneries, en particulier ceux d'une natte entourant un défunt placé dans une fosse, ont été découverts dans le gisement à Ti-n-Hanakaten (Tassili-n-Ajjer, Algérie), dont les dépôts archéologiques s'échelonnent du 8^e au 3^e millénaire (Aumassip 1997). L'usage des nattes était également très répandu chez les anciens Egyptiens, dès la fin du 6^e millénaire (Vercouttier 1964). Faites de roseaux, de jonc et d'alfa, elles étaient utilisées comme tapis de sol et comme stores de portes et de fenêtres. Plus près de nous, au

XVI^e siècle, Léon l'Africain, mentionne l'usage abondant des nattes dans les mosquées d'Afrique du Nord. De nombreux témoignages du XIX^e et XX^e siècles relatent l'utilisation massive des nattes sous les tentes, dans les maisons et dans les espaces publics : mosquées, bains, cafés maures.

- 3 D'usage très répandu, fabriquées souvent par des artisans professionnels, pesant sur l'économie locale, les nattes d'Afrique du Nord ont intéressé des ethnographes, dans la première moitié du XX^e siècle, contrairement au reste de la production vannière que le caractère domestique de sa production et de son utilisation rendait souvent « invisible ». Ainsi, on peut mentionner les publications de A. Van Gennepe, *Les nattes de Beni Snouss* (1911) ; de P. Ricard, *Nattes berbères de l'Afrique du Nord* (1925) ; de P. Lisse et A. Louis, *A Nabeul. Les nattiers et les nattes* (1954) ; de P. Chalumeau, *Les nattes d'alfa du Boutaleb* (1954). En recoupant ces anciennes études des productions régionales les plus connues avec nos propres enquêtes, nous avons pu dresser une liste des principales régions maghrébines dans lesquelles la fabrication des nattes s'est poursuivie jusqu'au milieu du XX^e siècle, date des bouleversements socio-économiques et culturels qui ont ébranlé les modes de vie traditionnels.
- 4 Au Maroc, on peut citer l'exemple du Rif et de l'Atlas, plus particulièrement à Zaïane, Khénifra, El Aderj, Guerrouân, Beni M'Guild, Beni M'Tir, Beni Alaham, Somaâ, Menzel Heurr, etc. Vers la frontière algérienne, la région d'Oujda était la plus réputée. Sur la côte méditerranéenne et atlantique, on fabriquait les nattes à Tétouan, à Rabat, à Salé et sur le plateau des Zemmour*. On tressait également dans presque toutes les oasis du sud marocain et plus particulièrement dans les vallées du Dadès et du Drâa, ainsi qu'au Tafilalt.
- 5 En Algérie septentrionale, comme au Maroc, la production des nattes prospérait dans les régions montagneuses, à population berbère ou anciennement berbère. Dans le Djebel Boutaleb (Monts du Hodna), on tressait les nattes dans les localités de Hamma, de Boutaleb, d'Ouled-Si-Ahmed et de Dar-El-Beida. Sur le plateau de la Haute Tafna (Monts de Tlemcen), on tressait dans les villages des Beni Snous : El Khemis, Mazzer, Beni Hammou, Beni Bou Saïd, Kef, etc. Dans le Constantinois, les villages de Merouana et d'Aïdoussa (région du Bélezma) étaient réputés pour leurs nattes, alors que dans l'Aurès, on tressait à Beni Frakh et à Maafa. Par ailleurs, les nattes étaient fabriquées dans presque toutes les oasis du Sahara algérien. Les Touaregs de l'Ahaggar et du Tassili n-Ajjer, comme ceux du Mali, du Niger et de Libye, se spécialisaient dans le tressage des nattes de tente.
- 6 En Tunisie, les centres les plus importants de production des nattes se trouvaient, en allant du nord au sud, à Métline (près de Bizerte), à Nabeul (Cap Bon), et, vers Sousse, dans les villages de Takrouna, Zriba, Jeradou, Hergla et dans plusieurs autres. Toujours sur la côte, c'était aux îles Kerkennah, à Mahrès (au sud de Sfax), à Metouia (près de Gabès) et également à Zarzis et Djerba que l'on tressait les nattes. Plus à l'ouest, dans la région de Gafsa, le village de Bou Omran était le plus réputé. Dans le sud tunisien, le tressage des nattes se pratiquait dans de nombreux villages des Monts de Matmata* et de Dahar (Ghomrassen, Hadada, Ouled Soltan), ainsi que dans les oasis de Nefzaoua* et de Jerid.
- 7 Dans une partie des localités citées, notamment dans les régions présahariennes et sahariennes, le tressage des nattes se pratique encore. Au nord, l'urbanisation, l'industrialisation et d'autres phénomènes de la vie « moderne » ont provoqué une

réduction importante des activités techniques traditionnelles et plus particulièrement du tressage.

Nattiers et natières

- 8 Au Maghreb et au Sahara, la fabrication des nattes faisait traditionnellement partie de l'ensemble des activités de tressage qui couvrait la production de toutes sortes de vanneries : paniers, couffins, vans, couvre-plats, éventails, etc. Elle était assurée par des hommes et des femmes appartenant à certaines couches de population dont l'identité était définie par leur mode de vie, leur statut social et leur origine ethno-culturelle. Ainsi, dans les régions steppiques et atlasiques du Maghreb, riches en matières végétales spontanées, la production des nattes était prise en charge par des nomades et des semi-nomades. Même si désormais, dans les villes et les villages de ces régions, les nattiers sont des sédentaires, ils s'approvisionnent en végétaux auprès des nomades ou sur les marchés que ces derniers fournissent. Dans le Sahara, où la végétation spontanée est rare et où seuls les végétaux cultivés, dont en premier lieu le palmier dattier, permettent une production permanente des nattes et autres objets tressés, c'était surtout aux sédentaires qu'elle revenait. Les nomades sahariens, eux, ne pouvaient s'adonner qu'occasionnellement au tressage des nattes, en utilisant des graminées spontanées et des herbacées.
- 9 Dans les montagnes de l'Atlas et dans le Tell, les centres les plus importants de la production des nattes se trouvent toujours dans les régions peuplées de Berbères et de berbérophones. Dans l'Atlas marocain, bien sûr, mais aussi, en Algérie : dans les montagnes de l'Aurès, dans le Djebel Boutaleb, dans les Monts de Tlemcen, dans le Constantinois. En Tunisie, c'est également dans les anciens villages berbères, comme ceux des Monts de Matmata* et de Dahar, où la population, bien qu'aujourd'hui arabisée, s'adonne au tressage des nattes.
- 10 Dans les oasis sahariennes, le tressage des nattes et d'autres objets de vannerie était pratiqué traditionnellement par les familles de cultivateurs appartenant au groupe statutaire servile (composé d'autochtones « dépendants » et d'anciens affranchis d'origine subsaharienne, Haratin/Hartani* (*ḥrâtîn*). Encore aujourd'hui, dans toutes les régions où les *ḥrâtîn* étaient jadis particulièrement nombreux (Tafilalt, Saoura, Gourara*, Touat*, Tidikelt*, Ouargla*, Oued R'ir, Jerid et Nefzaoua*), la fabrication des nattes reste encore en partie assurée par leurs descendants. Cette spécialisation trouve son équivalent chez les nomades, sahariens et sahéliens où le tressage des nattes de tente est pris en charge par des femmes appartenant aux tribus dépendantes. Ainsi, dans l'Ahaggar*, ce sont surtout les femmes touarègues des tribus Dag-Ghali* et Adjouh-n-Tahlé* qui les tressent (Balout, Gast 1959, planche XLII). Au Niger, dans la région de Tchén-Tabaradén, les nattes de tente sont l'œuvre des Ikadamattan, tribu dépendante des Kel-Dinnik (Pandolfi, 1994). Dans l'Air*, les Touaregs nomades laissent le tressage des nattes, ainsi que la fabrication des arceaux de tente, des cordes et des entraves, à la charge des *ighawelen*, esclaves affranchis sédentarisés devenus agriculteurs (Bonte 1972, Claudot-Hawad 2001). Dans cette dernière région, l'exercice de l'activité de tressage est conditionné par le droit à la cueillette de *Panicum turgidum* (*afezu*), réservée aux affranchis. Dans la société nomade maure, les nattes de tente et les vanneries sont fabriquées par les tributaires et les femmes *ḥartâniyyât* (pl. féminin de

hrâtîn) (Boulay 2003). De même au Mali, les affranchis *bella*, entre tous les travaux manuels qui leur incombent, assument également l'activité de tressage.

- 11 Dans les oasis, mis à part les anciens affranchis, ce sont les cultivateurs d'origine et de langue berbères qui pratiquent le tressage des nattes et d'autres vanneries, probablement du fait de leur sédentarisation plus ancienne que celle des Arabes. En Algérie, c'est plus particulièrement le cas des oasis à population berbérophone de Taourirt, Charouine, Timimounksar et Ouled Saïd, dans le Gourara ; de Beni Ikhlef dans la Saoura ; de Tamentit* et Tittaf dans le Touat ; de Tit* dans le Tidikelt* : partiellement d'Ouargla et N'goussa*, ainsi que de l'Oued R'ir. A Djerba*, la production de nattes se perpétue à Fatou et Houmt Souk. En revanche, dans les oasis du Sahara marocain, où les Berbères ont gardé jusqu'à l'époque coloniale un mode de vie nomade et guerrier, et de ce fait leur statut de « maîtres protecteurs » des oasis, le tressage des nattes, et plus généralement des vanneries, revient encore aujourd'hui aux cultivateurs « affranchis ».
- 12 Les modes de production des nattes varient selon qu'il s'agit de la production féminine ou masculine (Benfoughal 2007). Pratiqué par des femmes, le tressage des nattes était et reste encore de type domestique, caractérisé par l'utilisation intrafamiliale de la presque totalité de la production, par l'espace essentiellement domestique où elle s'effectue et par le temps partiel consacré à cette activité. Une partie seulement des nattes fabriquées par les femmes est destinée à une vente occasionnelle. En revanche, exercé par des hommes, le tressage des nattes est souvent une activité à caractère professionnel, c'est-à-dire artisanal au sens strict du terme. Celle-ci nécessite l'existence d'un atelier spécialement réservé, la participation à la production d'aides et d'apprentis étrangers à la famille, un temps de travail entièrement consacré au tressage et à la vente de la totalité de la production. Entre ces deux formules extrêmes, il existe tout un éventail de modes de production transitoires que l'on a l'habitude de classer dans la catégorie "semi-artisanale".
- 13 C'est aux producteurs professionnels hommes que s'applique l'appellation « nattiers », *hassîra* ou *hassara* (arabe dialectal). Ce sont plus particulièrement eux qui ont fait l'objet de quelques recensements menés dans les années 1920-1950 par les services de l'artisanat, recensements qui rendaient compte d'un nombre important de personnes s'adonnant au tressage des nattes. A Salé, il y avait 51 ateliers de nattiers (Ricard 1925). Pour tout le Maroc, on donnait le chiffre de 4 485 nattiers (patrons et ouvriers) (Golvin 1957). A Nabeul, en Tunisie, la corporation de nattiers regroupait 113 patrons (Lisse et Louis 1954). Concernant les femmes, quelques chiffres existent pour l'Algérie : 30 nattières dans l'Aurès (Ricard 1925, Gaudry 1929), 200, à Beni Snous (Ricard 1925), 200, à Boutaleb (Chalumeau 1954).
- 14 Les années 1960 ont annoncé la crise des activités techniques domestiques et artisanales dont en premier lieu la vannerie et le tressage des nattes. Dans le contexte du développement de l'économie de marché et de l'industrialisation, accompagné de changements politiques et sociaux rapides, le métier d'artisan ne "payait" plus. A. Louis le constatait par exemple dans les îles Kerkennah* : « ...il est peu d'hommes à vivre directement et uniquement de l'artisanat du palmier... » (Louis 1961, p. 335), et dans l'île de Djerba où « les vanniers ont pratiquement disparu de l'horizon artisanal de l'île.... » (A. Louis, sans date). En Algérie, Y. Nacib faisait le même constat pour l'oasis de Bou-Saada où, dans les années 1980, la concurrence des produits manufacturés et le désaffectation des producteurs ont fait disparaître la production vannière (Nacib 1986). Dans les

années 1990, l'arrivée massive sur le marché de nattes en fibres synthétiques a fait reculer encore plus la production locale.

- 15 Aujourd'hui, si l'activité de tressage des nattes assurée par les femmes, notamment dans les régions présahariennes et sahariennes, garde encore son caractère traditionnel (rural et domestique), celle des hommes, dans les villes, change de nature et passe progressivement du petit artisanat à la production dans de grands ateliers, basée sur le travail salarié. L'exemple des artisans vanniers de Marrakech illustre cette évolution récente du métier. Il y a encore quelques années, une dizaine de vanniers travaillaient dans les petites échoppes du « Souk Chouari » de Marrakech. Par décision des autorités de la ville, l'activité vannière de production et de commercialisation en gros, a été déplacée dans le « Complexe Mejmar el-Frara », créé en 2002 au douar Iziki, à 8 km de Marrakech. Une dizaine d'ateliers-dépôts d'objets de vanneries et de nattes y occupe aujourd'hui un grand bâtiment où travaille la main d'œuvre salariée. Quelques uns des anciens vanniers du souk sont devenus des négociants de gros, notamment grâce aux exportations vers les pays européens, dont la France, riche en magasins d'artisanat marocain.

Commercialisation

- 16 Traditionnellement, la vente des objets tressés s'inscrivait dans des réseaux commerciaux locaux, basés sur les rapports directs entre les producteurs et les consommateurs, soit par des relations de voisinage soit par le biais des marchés où la vente était assurée par les producteurs eux-mêmes ou par de petits intermédiaires, ramasseurs et colporteurs. Dans la masse des objets tressés, seules les nattes constituaient un objet d'exportation plus ou moins régulière, souvent sur de longues distances. Deux raisons principales peuvent expliquer cette exception : une grande demande en nattes, notamment de la part des mosquées et des cafés maures, et une réputation de qualité supérieure de certaines productions régionales. A la fin du XIX^e siècle, E. Daumas mentionnait les nattes de l'Atlas saharien que les Ouled Sidi Cheikh apportaient sur les marchés des Beni Mzab, de Metlili, de Figuig et de Timimoun (Daumas 1845, p. 230). Au début du XX^e siècle, A. Van Gennep parlait des nattes de Beni Snous qui s'exportaient dans toute l'Afrique du Nord et plus particulièrement dans les grandes villes algériennes de l'ouest et du centre, telles que Oran, Tlemcen, Mostaganem, Alger : « il n'est pas un kahouarji de la kasba d'Alger qui n'étende contre le mur à l'ombre voisin, de grandes nattes snoussiennes où se vautrent les joueurs de dominos et de dames, ses clients habituels » (Van Gennep 1911, p. 97). P. Chalumeau soulignait la qualité particulière des nattes de Boutaleb, « *recherchées jusqu'à Alger, Bône et même en Tunisie* » (Chalumeau 1954, p. 50). En Tunisie, les nattes de Nabeul, de Djerba*, de Mahares ou de Metouia étaient commercialisées dans tout le pays (Lisse et Louis 1954, Valensi 1977). Au Maroc, les nattes tressées dans des villages du Haut et Moyen Atlas comme Khenifra, Beni Mellal, Zemmour et autres, étaient vendues dans de nombreux marchés marocains et plus particulièrement dans ceux du sud, à Marrakech, à Ouarzazate. Les nattes pouvaient constituer aussi un objet de paiement des redevances et des offrandes pieuses. Par exemple, les oasiens de Tabelbala*, dans le sud-ouest algérien, envoyaient régulièrement les nattes tressées par les femmes à la famille des Sidi Cheikh, semi-nomades dont ils étaient les « protégés ». En 1954, 48 nattes leur ont été envoyées (Champault 1969, p. 238).

- 17 Depuis les indépendances, la commercialisation des nattes n'a plus de caractère intermaghrébin, chaque pays assurant sa propre consommation. En revanche, le développement des moyens de transport mécanisés et, plus globalement, la modernisation du secteur commercial, ont élargi les réseaux de commerce nationaux. De nombreux intermédiaires, ramasseurs, grossistes et commerçants boutiquiers se chargent de la vente des nattes, souvent loin du lieu de leur production. C'est ainsi que l'on trouve des nattes tressées par les femmes de Chott (région d'Ouargla), à Djanet, grâce à un commerçant originaire d'Ouargla qui y a ouvert récemment une boutique d'artisanat et qui fait régulièrement la navette entre les deux villes avec sa camionnette. Les nattes tressées par les femmes de Khenifra et de Beni Mellal, dans le Moyen Atlas marocain, se retrouvent dans de nombreuses boutiques du souk de Marrakech.

Matières

- 18 Qu'elle soit encore prospère ou en voie de disparition, l'activité de tressage des nattes était et reste implantée surtout dans les régions assurant la disponibilité des végétaux. Ceux-ci sont de deux types : spontanés et cultivés. Concernant les premiers, les Hauts-Plateaux fournissent en quantité *Stipa tenacissima* L., l'alfa, plante qui se distingue par ses fines tiges lisses et légèrement brillantes. Les vallées de l'Atlas ainsi que la lisière septentrionale du Sahara, notamment entre Laghouat et Biskra en Algérie ou encore le Dahar tunisien, possèdent aussi quelques espaces alfatiers. Le palmier nain ou faux doum, *Chamaerops humilis* L., est disponible dans les régions septentrionales du Maghreb, depuis les bords de mer jusqu'aux massifs de l'Atlas. Parmi les autres plantes, on peut mentionner *Imperata cylindrica* L., graminée spontanée méditerranéenne et tropicale connue dans tout le Sahara algérien, ainsi que dans le Tell, sous l'appellation arabe *diss* (d'autres noms, en berbère ou en arabe dialectal, sont également utilisés : *sfâr*, *ébastaw*, *taysest*, *adles*, etc.). On tresse également les nattes avec *Scirpus holoschoenus* L., plante herbacée parfois confondue avec le jonc, appelée *aleggi* en tamahaq, *şşmar* ou *şemmâr* en arabe dialectal. Le *şmar* pousse en touffes serrées dans des bas-fonds humides et près des points d'eau. La graminée spontanée *afezu* (*Panicum turgidum* Forsk.), est utilisée dans le tressage des nattes touarègues.
- 19 Parmi les plantes cultivées, seul le palmier* dattier (*Phoenix dactylifera* L., *nakhla* en arabe ; *tazdayt*, forme de base berbère, avec de nombreuses variantes selon les dialectes) fournit la matière végétale à tresser les nattes : les folioles et la bourre. Tous les végétaux doivent être apprêtés avant le tressage : triés, lavés, séchés, blanchis, assouplis, calibrés, teints, etc.¹.
- 20 En fonction des techniques de tressage, mais aussi selon les régions, d'autres matières peuvent être utilisées : la laine, le cuir et, depuis peu, la matière plastique. Si généralement la laine et le cuir entrent dans la fabrication des nattes en complément des végétaux, le plastique, sous la forme de cordes ou de rubans, peut constituer à lui seul la matière première du tressage. Néanmoins, vu l'abondance sur les marchés locaux de nattes plastiques fabriquées industriellement, ainsi que leur faible coût, le tressage de caractère domestique ou semi-artisanal est peu pratiqué.

Techniques de tressage

- 21 Au Maghreb et au Sahara, les deux techniques utilisées pour le tressage des nattes sont le *tissé* et le *cordé*².

Technique du tissé

- 22 Le principe technique du *tissé* est le même que pour le tissage : les brins (fils de trame) passent entre les montants (fils de chaîne) une fois au-dessus et une fois au-dessous sans se tordre. Si les montants et les brins sont manipulés différemment durant le tressage (les premiers sont passifs et les seconds sont actifs), il s'agit du sous-type *clayonné*. S'ils sont tous les deux actifs, et surtout s'ils sont de même nature, il s'agit du sous-type *natté*.

Fig. 1. TUNISIE, DJERBA : TRESSAGE D'UNE NATTE SELON LA TECHNIQUE DU TISSÉ CLAYONNÉ.

Cliché T. Benfoughal, 2003.

- 23 Le premier sous-type, le *clayonné*, est utilisé pour la fabrication des nattes à l'aide du métier à tisser. La chaîne est habituellement constituée de fils de laine (Bouzina, Boutaleb, Nabeul) ou de cordes. Ces dernières sont faites avec la bourre de palmier nain (Boutaleb, Beni Snous), la bourre de palmier dattier (régions de Touggourt et de Ouarzazate), les folioles des palmes (Boutaleb, Nabeul, Djerba), ou encore, aujourd'hui un peu partout, ce sont des cordes de matière plastique³. La trame, elle, est composée le plus souvent de tiges de plantes (*šmar* ou alfa), mais parfois aussi, comme à Beni Snous, de fils de laine. Le tressage peut être effectué sur le métier vertical ou horizontal. Dans le premier cas, il s'agit du même métier que celui du tissage des tapis et il est utilisé essentiellement par les femmes (Nabeul, Aurès, Boutaleb, Beni Snous⁴). Le métier horizontal est beaucoup plus rudimentaire. Tel que nous avons pu le voir en usage à Djerba, il est composé de deux bâtons de bois en guise d'ensouples, fixés chacun entre

deux piquets fichés en terre ou dans des blocs de maçonnerie. Entre ces deux bâtons est tendue la chaîne continue de cordes, pliées en plusieurs dizaines de rangées dont la longueur correspond à celle de la future natte. Un madrier-tasseur en bois, percé de plusieurs trous par lesquels passent les fils de chaîne, sert à serrer les tiges de trame les unes contre les autres. Une planche de bois permet de soulever les fils de la chaîne. Dans le cas d'un travail collectif, une personne, dont la tâche est d'actionner le madrier-tasseur, se tient souvent en face de celles qui sont chargées de placer les brins de trame. Le tressage des nattes sur le métier horizontal est le plus souvent effectué par les hommes (Touggourt, Gong, Salé), mais aussi parfois par les femmes (Djerba).

- 24 Le deuxième sous-type du *tissé* est le *natté*, caractérisé par le traitement simultané de deux brins, sans qu'il y ait une distinction entre chaîne et trame. Le tressage est pratiqué à mains libres, sans métier à tisser. Comme pour les couffins, les chapeaux et les bissacs, on fabrique d'abord une longue tresse que l'on coud ensuite soit en spirale à partir du centre soit en bandes parallèles. Ce sont généralement les tiges d'alfa et les folioles du palmier nain ou du palmier dattier qui sont utilisées. Quant à la longueur de la tresse, elle dépend de la dimension de la future natte. Le mesurage se fait soit au moyen de coudées, soit en envergures⁵. La couture de la tresse est effectuée avec une foliole introduite dans une grosse aiguille en métal ou en bois. Pour les nattes ovales et circulaires la partie la plus délicate du travail consiste à coudre les premières spires, au centre de la natte, car il n'est pas facile de former une surface plane en courbant la tresse. On commence souvent par coincer l'extrémité recourbée de cette tresse entre les orteils. Après avoir fini de coudre la partie centrale de l'objet, on la frappe pour l'aplatir soit avec une pierre soit avec un maillet en bois. Tout au long de l'opération de couture, la tresse est trempée dans un seau rempli d'eau. Le tressage des nattes selon la technique du *tissé natté* est pratiqué par les hommes comme par les femmes dans de nombreuses régions du Maghreb et du Sahara.

Technique du cordé

- 25 Dans le cas de la technique du *cordé*, les brins (éléments actifs lors du tressage) fixent les montants (éléments passifs) par un mouvement de torsion. Il existe deux manières de procéder, selon que les montants sont rigides (tiges de plantes) ou souples (cordes). La première concerne le tressage libre de tout dispositif mécanique, alors que la seconde recourt à un dispositif de tension des montants, à la manière des fils de chaîne.

Fig. 2. AHAGGAR, RÉGION DE TAMANRASSET : TRESSAGE D'UNE NATTE ÉSABER SELON LA TECHNIQUE DU CORDÉ.

Cliché M. Gast, début des années 1970.

- 26 La technique du *cordé* sans dispositif mécanique est utilisée par les femmes touarègues pour le tressage des nattes-paravents *isebrân* (pl. de *ésaber*)⁶. Les montants rigides sont constitués de tiges de *Panicum turgidum* (*afezu*) et les brins, de fines lanières de cuir. La phase de tressage se déroule généralement en deux étapes successives, une individuelle et une collective. Au cours du tressage individuel, qui est la phase préparatoire, la femme dispose sur le sol les tiges d'*afezu*, en les alignant parallèlement les unes à côté des autres, puis procède au tressage de la première rangée de brins de cuir, à la base et sur toute la longueur de la future natte. Pour ce faire, elle prend les tiges d'*afezu* deux par deux et les enserre entre deux brins de cuir par un mouvement de torsion. Au fur et à mesure que la fixation des tiges avance, la femme enroule la partie réalisée et une fois le travail fini, elle met de côté le rouleau ainsi obtenu, jusqu'au début du tressage collectif, jour choisi pour le concours des femmes, parentes, amies et voisines qu'elle aura invitées. Le tressage collectif, avec les participantes dont le nombre va de deux à une quinzaine environ, s'effectue selon ce même principe technique. Il commence par la femme assise à l'extrémité droite de la natte, qui enserre les montants par les brins sur le fragment de natte qui se trouve devant elle. Elle passe ensuite les brins de cuir à sa voisine de gauche qui tresse sa partie à son tour, puis passe les brins à sa voisine de gauche et ainsi de suite. Chaque fois que le brin de cuir se termine, un autre est ajouté. Au bout de quelque temps, toutes les femmes sont à l'ouvrage. La première, entre temps, a déjà entamé une autre rangée de tressage, à 1 cm ou 1,5 cm plus haut. Le travail avance ainsi de droite à gauche et de bas en haut, la partie tressée de la natte en cours de fabrication se présente toujours en escalier, la partie la plus avancée étant à droite. La mise en place des motifs décoratifs se fait simultanément avec le travail de tressage, au moyen d'une lanière, plus large que les brins, que l'on fait passer

alternativement au-dessus et au-dessous de chaque paire de tiges d'*afezu*. À la fin du tressage, le bord supérieur de la natte est pris, par les points de couture, dans une bande du cuir large de quelques centimètres. S'il s'agit d'une natte de mariage, les femmes tressent habituellement deux ou trois semaines de suite, sans interruption, car ce travail collectif relevant de l'entraide fait partie des rituels matrimoniaux. Les jours de tressage d'une natte ordinaire peuvent être plus ou moins espacés et la durée de tressage s'étaler sur plusieurs mois.

- 27 En cas d'utilisation de montants souples, le tressage *cordé* s'effectue sur un métier, horizontal ou vertical, qui assure la tension des montants. Le principe technique du métier horizontal, utilisé dans les oasis sahariennes, est équivalent à celui employé pour la fabrication des nattes tissées, décrit précédemment. Ce type de tressage, toujours féminin, a été observé par D. Champault à Tabelbala (1969). Nous l'avons observé dans le Sahara marocain et plus particulièrement dans le Tafilalt, dans les vallées du Drâa* et du Dadès, ainsi qu'à Tata, dans les contreforts orientaux de l'Anti-Atlas. Le métier vertical, lui, est utilisé surtout dans le Moyen Atlas et sur les plateaux situés au nord-ouest.
- 28 Indépendamment du type de métier utilisé et contrairement à la technique du *tissé*, le tressage *cordé* est basé sur l'utilisation de deux brins enserrant des montants par un mouvement de torsion, comme pour les nattes touarègues, avec comme différence technique la disposition serrée des rangées de brins, ce qui a comme effet la dissimulation totale des montants. Ces derniers sont constitués de cordes faites, selon les régions, de folioles de palmier écrasées, de fils de laine, de poils de chèvre, de bourre de palmier ou encore de matière plastique. Les brins sont habituellement composés de folioles de palmier dattier ou de palmier nain ou encore de tiges de *šmar*. S'il s'agit des folioles, adjointes bout à bout lors du tissage, elles laissent apparaître leurs extrémités à l'envers de l'ouvrage. Les lisières sont formées par les folioles soit rabattues et reprises dans le tissage, soit laissées libres. Le tressage des nattes selon la technique du *cordé* est souvent collectif. Avec la participation de trois ou quatre personnes, la fabrication d'une natte prend habituellement une semaine.

Décor

- 29 Le décor des nattes est obtenu par trois moyens techniques : variation des points et des armures, utilisation de fibres teintées et ajout de matières non végétales.
- 30 Le jeu de points et d'armures constitue le moyen technique de décoration utilisé surtout dans le cas des nattes fabriquées avec des fibres non teintées. La technique du *tissé* offre plus particulièrement une grande possibilité de variations : espacement des rangées de trame et celles de chaîne, modes d'entrecroisement des fibres (*toile*, *croisé* et *sergé*). Les nattes de Salé, de Nabeul, de Djerba se distinguent par ce type de décor.
- 31 Avant l'introduction des teintures chimiques au début du XX^e siècle, la coloration des fibres s'effectuait exclusivement à l'aide de teintures naturelles, végétales ou minérales. Parmi les teintures minérales, l'ocre, riche en oxyde de fer, permettait d'obtenir la couleur brune tirant vers le rouge ou le noir. Dans le Sahara marocain, la poudre d'antimoine était utilisée jusqu'au milieu du XX^e siècle pour obtenir la couleur noire. Si la teinture à l'argile ou à l'antimoine se pratiquait uniquement dans les régions qui renferment des gisements, la teinture à la rouille, universellement connue

et donnant une couleur brune, était utilisée dans tout le Sahara. Elle continue à l'être dans de nombreuses régions et consiste, comme par le passé, à laisser tremper les fibres dans un récipient rempli d'eau et de morceaux de fer, le plus souvent des clous déjà rouillés. En ce qui concerne la teinture aux plantes, seules quelques rares personnes en conservent aujourd'hui la connaissance : à l'écorce et à la résine d'acacia pour le brun, aux feuilles de henné pour le rouge-brun ou encore au curcuma et à l'indigo, pour obtenir respectivement le jaune et le violet. La gamme des plantes était jadis beaucoup plus diversifiée et, de même que pour la teinture de la laine, on utilisait l'écorce de grenade, les fleurs de grenadier, l'écorce de noyer, la garance, le genêt ou encore l'armoise. Les anciennes nattes de Boutaleb et de Bélezma par exemple, se distinguaient par le décor en alfa teint en rouge de garance et en noir, couleurs obtenues avec des écorces de grenades et du sulfate de fer. A Bouzina, dans l'Aurès, le fond d'alfa noir était orné de motifs d'alfa naturel ou d'alfa rouge ou vert. Actuellement, dans presque toutes les régions du Maghreb et du Sahara les nattes sont décorées de fibres teintées grâce à des teintures chimiques, avec une gamme de couleurs très diversifiée.

- 32 Le troisième moyen d'embellissement des nattes consiste en l'utilisation de matières non végétales : fils de laine, lanières de tissus ou de cuir. Ces éléments décoratifs peuvent être intégrés pendant le tressage. C'est le cas des nattes touarègues qui donnent à voir un décor composé de lignes obliques, de losanges et d'autres motifs géométriques obtenus à l'aide de lanières de cuir insérées entre les brins d'*afezu*. De même pour les nattes de Beni Snous et des régions au nord-ouest du Moyen Atlas (Zemmour, Guerouane, Khénifra, etc.) où le décor se construit pendant le tissage, les fils de laine étant mis en place entre la trame en folioles du palmier. Les éléments décoratifs peuvent aussi être adjoints à la surface de la natte après que le tressage ait été effectué. Il en est ainsi des longues franges de cuir que l'on fixe aux nattes touarègues ou encore des touffes de fils de laines, visibles sur les nattes du Moyen Atlas.
- 33 Le répertoire décoratif des nattes, qui combine souvent les divers moyens techniques décrits, est constitué de motifs géométriques simples qui participent le plus souvent à la construction de figures composées. Ce sont des triangles et des losanges diversement combinés (emboîtés, opposés, alignés en chaîne verticalement ou horizontalement), des chevrons emboîtés, des triangles inscrits dans un grand chevron, etc., le tout disposé le plus souvent en bandes parallèles, pour les nattes rectangulaires, ou en bandes concentriques, pour les nattes ovales et rondes.
- 34 Dans les régions où les interprétations des motifs n'ont pas encore disparu de la mémoire collective, le lien étroit entre le motif et le sens apparaît à travers ses appellations interprétatives qui vont au-delà d'une simple désignation des figures géométriques, comme « triangle », « losange », « cercle », etc. Ces appellations se rapportent aux différentes images du monde environnant et leurs variantes sont nombreuses suivant les dialectes arabes et berbères (Ricard 1925, Benfoughal 2008). Par exemple, un rectangle peut s'appeler « carreau de faïence », « boîte à amulette », « fenêtre ». Un triangle peut porter le nom de « poterie », de « fibule », de « pendentif pectoral » (touar. : *tera*), de « montagne », de « tente ». Un losange est souvent désigné comme l'« œil ». Un cercle, sur les nattes circulaires, composé d'une ligne interrompue ou de rayures obliques, est assimilé au collier, à la chaîne, à la ceinture (berbère : *taggust*, *tabagust*, *timenteka* ; arabe : *ḥzam*). Les lignes parallèles sont vues comme l'escalier et la porte du ksar (ar. : *fum lqsar*), ou encore comme les doigts (ar. : *xetmat*, *sbae*) ; berb. : *iḍeḍwan*, *igḍoḍen*) et, plus largement, la main protectrice (*xmiset*, *xamsa* ou

xmisa). Les différentes compositions des lignes se rapportent souvent aux animaux et à leurs traces, comme la « patte d'outarde », la « patte de chat ». Les triangles agencés deviennent des étoiles (*neğma...*). On pourrait aussi ajouter des évocations de plantes, de parties du corps humain et de nombreux objets quotidiens.

Formes et fonctions utilitaires

- 35 Au Maghreb et au Sahara, les nattes, selon leurs dimensions, leur forme et leur décor, peuvent avoir les utilisations des plus diverses : nattes de lit, nattes de sol, nattes murales, nattes paravent, nattes de prière, nattes civière mais aussi, des fonctions moins évidentes, nattes couvre-plat, faisselles ou dessous-de-plat.
- 36 A cette diversité des fonctions, correspond une multiplicité de termes vernaculaires arabes et berbères, dont nous donnerons des exemples selon la fonction. Il faut noter aussi que chaque catégorie fonctionnelle des nattes peut inclure deux champs d'utilisation, le premier se rapportant à leurs fonctions utilitaires et le second, aux fonctions sociales et magico-religieuses. Dans ce deuxième cas, les particularités formelles et utilitaires d'une natte seront « détournées » et utilisées dans la gestion des relations sociales et dans les relations avec le surnaturel.

Nattes de sol

- 37 C'est surtout aux nattes de sol et de couchage que correspondent les termes vernaculaires génériques de natte, tels que berbère : *agertil* et ses nombreuses variantes (*ajertil*, *tagertilt*, *tajertilt*, *ajahtil...*) et arabe *ḥsira*, (qui peut être emprunté et berbérisé : *taḥsirt*, *aḥsir*). Le touareg, notamment, présente d'autres termes : *tawsit*, *asala* (Djanet), *aghrav*, *taghrawt*, *asarir* (Azawagh)..... Il faut y ajouter les termes spécifiques, liés souvent aux particularités formelles et décoratives de telle ou telle natte.
- 38 La forme des nattes servant de tapis de sol est le plus souvent rectangulaire, avec des dimensions pouvant aller, pour la longueur jusqu'à 3 m et parfois plus, sur 2 m de largeur environ. Les nattes individuelles, de forme rectangulaire, ovale ou ronde sont de dimensions plus réduites. Si, dans les demeures citadines, les nattes de sol ont cédé la place aux tapis, dans les régions rurales et surtout sahariennes, elles sont encore utilisées dans les maisons, sous les tentes, dans les mosquées, les cafés, les hammams, les boutiques de coiffeurs, les ateliers des artisans, avec toutefois une nouveauté : le remplacement des nattes végétales par des nattes synthétiques. Selon les circonstances et l'aisance de la famille, les nattes peuvent être recouvertes par des tapis ou des peaux de mouton.
- 39 L'usage le plus courant des nattes de sol est le couchage. On les étale à même le sol ou sur un lit, qui est encore fabriqué dans de nombreuses régions rurales en planches de bois, en branchages et en maçonnerie ; dans les maisons troglodytes, c'est une simple alcôve creusée dans la roche. On met par dessus les nattes, quelques tapis usagés et couvertures ou, depuis peu, des matelas en mousse. L'agencement de la literie nuptiale est plus complexe, comme celui d'Ouargla :
« On étale par terre deux nattes en sparterie grossière et une natte fine au-dessus, trois tapis grossiers et un tellis, sur le tellis on étale les effets à conserver, par-dessus, les coussins de la fiancée, mouchoirs, foulards. Par dessus les foulards, on

place un autre tellis, ensuite un haïk blanc, qui sert de couverture en été, puis une couverture proprement dite... » (Jardon 1970, p. 88-90).

- 40 Si les vieilles nattes sont destinées aux membres de la famille, les nattes en bon état sont réservées aux hôtes. Les jeunes mariés ont toujours droit à des nattes neuves.
- 41 Le tressage sur un métier à tisser des nattes en folioles de palmier ou en alfa a la particularité de laisser apparaître, au verso, les extrémités des brins formant une épaisse couche isolante qui assure à la natte un certain moelleux et protège ainsi efficacement de la chaleur du sol en été et de la fraîcheur en hiver. Sur les nattes touarègues, en tiges d'*afezu*, le même effet est obtenu avec les extrémités des nombreux brins de cuir qui forment, à l'endroit, le décor. Dans le Tassili-n-Ajjer et dans l'Ahaggar, les nattes sont disposées à même le sol. Chez les Touaregs du Sahel et plus particulièrement chez les familles nobles, elles peuvent être placées sur un lit composé de traverses en bois. Dans l'Azawagh, au Niger, par exemple, on superpose habituellement trois nattes : celle de dessous, *asarir*, de facture grossière, et deux autres, de dessus, respectivement *ayraw* et *tayrawt*, de tressage plus fin (Walentowitz 2002). Les toutes petites nattes en *afezu* peuvent servir de berceau pour les bébés ; on renforce alors ses quatre côtés par des bâtonnets que l'on accroche aux piquets à l'aide de cordes.
- 42 Dans la journée, chez les sédentaires, les grandes nattes servent aussi à couvrir le sol des pièces de la maison ou de la cour, surtout à l'occasion de la réception des hôtes. Les nattes de petites dimensions sont utilisées pour faire la prière. Un autre usage des nattes de sol est réservé aux différents travaux domestiques, plus particulièrement à ceux qui nécessitent la manipulation de produits alimentaires (vannage, triage des dattes, nettoyage du blé, mouture, roulage de couscous, etc.). Par ailleurs, dans de nombreuses régions rurales et sahariennes, les artisans traditionnels travaillent encore à même le sol, assis sur une natte. Légères, faciles à nettoyer, restant plus ou moins propres sur la surface, les nattes sont encore utilisées dans des ateliers de bijoutiers, de forgerons, de cordonniers ou de menuisiers.
- 43 Si dans les maisons et dans les ateliers d'artisans, quelques nattes suffisent, dans les mosquées, leur nombre peut être impressionnant. En son temps, A. Van Gennepe a pris soin de compter les nattes de la mosquée d'El Eubad à Tlemcen, offertes par les habitants de Beni Snous : elles étaient au nombre de 180 ! (Van Gennepe 1911, p. 97). La coutume de faire don de nattes à la mosquée ou à la zaouïa, à l'occasion de différentes fêtes religieuses, reste encore vivace, notamment dans les régions présahariennes et sahariennes, car cela est considéré comme un acte pieux. Ceux, hommes et femmes, qui savent tresser, le font eux-mêmes, individuellement ou à plusieurs. Les autres les commandent à un vannier ou une vannière qui ont l'habitude de tresser pour la vente.

Nattes cloisons et nattes murales

- 44 Les nattes servant de cloisons et de revêtements muraux peuvent être les mêmes que celles qui sont destinées à couvrir le sol ou les lits. Mais elles peuvent aussi être spécialement tressées, pour une mosquée par exemple, très longues et souvent richement décorées. Elles portent alors des appellations spécifiques, comme *hiâti* (sing. *hîti*) par exemple (région de Salé).
- 45 Pour les nattes murales, leur disposition contre la partie inférieure des murs, jusqu'à hauteur d'appui, a lieu pour des raisons pratiques et esthétiques : elles protègent les

murs des salissures et constituent un élément de décoration apprécié. Dans les maisons rurales, c'est à l'occasion des grandes fêtes et surtout des mariages, que l'on tapisse les murs avec des nattes.

- 46 Les nattes servant de cloisons sont le plus souvent d'usage rituel. On les installe, dans une maison ou sous la tente, pour protéger du mauvais œil et des esprits maléfiques les personnes vulnérables : jeunes fiancés, femmes en couche, nouveau-nés. Les moyens pour mettre en place les nattes cloisons sont simples : quelques piquets dans le sable, quelques clous dans le mur ou encore quelques coffres pour les caler.

Fig. 3. AHAGGAR : TENTE AVEC UNE NATTE ÉSABER.

Cliché M. Gast, années 1960.

Fig. 4. TASSILI-N-AJJER, BORDJ EL HAOUS : NATTE ÉSABER.

Cliché T. Benfoughal, 1993.

Nattes parois des tentes et nattes velum

- 47 Chez certaines tribus nomades, les nattes peuvent être utilisées comme parois des tentes. C'est le cas par exemple des Zemmour, dans le Moyen-Atlas, ou encore des Touaregs. Les nattes parois touarègues, *ésaber* (pl. *isebran*), sont fabriquées en *afezu* et utilisées pour le montage des tentes à velum en peaux, chez les tribus qui en font usage : Kel Ahaggar*, Kel Ajjer*, Kel Adagh*, Iwellemmeden* et partiellement Kel Gress*. Les bords inférieurs du velum se situant à une certaine hauteur du sol, on place, tout autour, un *ésaber* dont la longueur moyenne est de 6 à 7 m (les plus longs peuvent atteindre 10 m) et la hauteur, 80 à 90 cm. Cette natte est fixée à des piquets disposés un peu en retrait vers l'intérieur du bord du velum. Les extrémités de l'*ésaber* dépassent le devant de la tente, délimitant ainsi un espace suffisamment grand réservé aux repas, à la préparation du thé et aux réunions autour du feu. Lorsque la longueur d'une natte est insuffisante, on lui en accole une seconde. Lors des grandes fêtes, les nattes parois peuvent être dressées sans la tente, pour délimiter les espaces où se rassemblent les convives : plusieurs longues nattes juxtaposées, pour l'espace des hommes, moins longues et en plus petit nombre, pour les femmes. Une fois usées, les nattes parois peuvent être utilisées comme nattes de sol ou de lit. Chez les Touaregs sédentarisés ou chez les semi-sédentaires, les *isabran* revêtent les murs à l'intérieur des huttes ou des maisons en dur. Marceau Gast précise que le mesurage des nattes par les Touaregs se fait en *tiness* (sing. *ténessé*)⁸ :

« Ce terme désigne la mesure d'une personne allongée bras tendus. C'est ainsi qu'on mesure les *éseber*, nattes de paille se déroulant en paravent autour de la tente de cuir ; l'*éseber* est déroulé à terre, une femme ou un homme s'allonge dessus bras tendus et compte combien de fois sa hauteur y est contenue. Le nombre de *tiness* conditionnera le prix. Les *eseber* ont en général deux, trois ou quatre *tiness* » (Gast 1963).

- 48 La longueur de la natte définit la durée de fabrication et le prix. Une natte de 8 à 10 m de long demande un an environ de travail assidu et s'échange contre un chameau (Balout & Gast 1959, planche XLII).
- 49 Chez les Touaregs Kel Fervan, Kel Ewey, Kel Fadey et partiellement chez les Kel Gress, qui utilisent la tente à arceaux, les nattes en forment le velum. Tressées en palmier nain et de forme rectangulaire, elles sont fixées les unes contre les autres et aux arceaux.

Nattes mortuaires

- 50 Les nattes mortuaires sont utilisées pour le lavage et le transport des défunts. Même si le lavage peut se faire sur une planche en bois ou dans un grand tub métallique, dans de nombreuses régions du Maghreb et du Sahara, il s'effectue sur des nattes spécialement prévues à cet effet. Habituellement, la natte de lavage est conservée dans une mosquée ou dans une *zawiya** et mise à la disposition des habitants du village et d'un quartier de la ville, avec d'autres objets utilisés lors des cérémonies d'enterrement, tels qu'une civière, un seau, plusieurs pelles. Comme l'ensemble de ce matériel et toutes les autres nattes disposées dans les salles de prière de la mosquée, celle destinée au lavage des corps provient des donations pieuses.
- 51 Le lavage a lieu au domicile du défunt, avec des règles très strictes concernant les acteurs du rituel⁹ ainsi que les produits et le matériel utilisés. Pendant le lavage, la

natte est disposée à même le sol, le plus souvent dans la chambre où le décès est survenu, mais peut l'être aussi dans la cour ou sur le seuil de la maison, comme cela se pratique en Kabylie (Laoust-Chantréaux 1990). Le corps nu, étendu sur la natte, est lavé avec de l'eau parfumée et du savon, puis enduit d'aromates purificateurs (encens, clous de girofle, eau de rose, henné, safran, etc).

- 52 L'opération de lavage terminé, le défunt est enveloppé dans un linceul pour être emporté au cimetière. La natte mortuaire peut alors être utilisée de deux manières : soit posée sur une civière en bois, soit constituant à elle seule la civière. Dans le premier cas, ce sera la même natte qui a servi au lavage, alors que dans le deuxième, il s'agira d'une natte spécialement fabriquée. L'usage des nattes civières a été observé surtout dans les confins algéro-marocains, notamment dans la Saoura et le Tafilalt. D. Champault l'a décrit également à Tabelbala. Dans cette oasis, pour fabriquer la natte réservée au portage du mort, on utilise la même technique de tressage que pour les couffins (technique du *tressé natté*). L'ajout des anses sur les bords, au nombre de six ou huit, renforce encore plus le rapprochement avec le couffin, d'où son appellation *tikot babu'n-wini* (« couffin des morts »). La dépouille est placée sur ce « couffin » puis recouverte par un burnous qui la dissimule entièrement. Voici comment s'effectue le transport :

« Les huit porteurs entrent [à la maison] et s'emparent chacun d'une anse, puis par trois fois, font franchir au mort, tête en avant, le seuil principal. Ce rite est interprété comme la notification au défunt que sa demeure lui est désormais interdite. Le seuil dépassé, commence une marche effrénée, quel que soit le lieu de décès... On doit passer le plus possible au large du village ; les porteurs bénévoles, dès que l'on arrive en vue du premier tombeau du saint, gardien du cimetière, sans poser le couffin à terre, cèdent la place aux proches parents du mort qui ont mission de le conduire jusqu'à la tombe. Quand le cortège funèbre arrive au lieu de sépulture, les porteurs déposent le couffin à l'Est de la tombe » (Champault 1969, p. 364).

- 53 Après l'enterrement, la natte est rendue à la mosquée¹⁰.

Nattes servant à la préparation de la nourriture et au service des plats

- 54 Certains types de couvre-plat, dessous-de-plat, faisselles et claies, du fait de leur forme plate et de leur souplesse, sont considérés localement comme des « nattes ». Les nattes claies, tressées, selon les régions, avec de l'alfa, du jonc ou encore avec les tigelles de palmiers refendues, sont utilisées pour le séchage des fruits. Parfois, on dispose sur ces claies, avant d'y mettre les fruits, une couche de feuilles odoriférantes, comme par exemple *Pituranthos*, herbacée à odeur d'anis (Louis 1961). Les petites nattes faisselles en *afezu* sont utilisées pour la confection du fromage chez les Touaregs (Foucauld 1951 ; Gast 1968). Pour ce faire, la femme dispose sur la natte une mesure de lait caillé, prise avec une louche dans un vase en bois. Après avoir laissé ce tas s'égoutter un peu, elle continue à faire évacuer le petit lait en pressant la masse du fromage entre deux épaisseurs de natte pliée en deux. L'opération se répète jusqu'à épuisement du contenu du vase. Chaque morceau de fromage ainsi pressé et encore humide est disposé sur une autre natte, plus grande, pour le séchage au soleil. Cette deuxième natte est souvent constituée d'un fragment de vieux *ésaber*, mais peut aussi être faite spécialement, notamment en tiges de fenouil sauvage, pour parfumer le fromage. La natte chargée de fromages est mise pour quelques jours au soleil sur une sorte de plate-forme en branchages plantée dans le sol, pour éviter l'accès des animaux. Les morceaux de

fromage sec gardent l’empreinte des tiges de la natte. De consistance très dure, ils sont pilés pour être consommés dilués dans du lait ou des sauces.

Fig. 5. TASSILI-N-AJJER, ISSENDILÈNE : FABRICATION DU FROMAGE.

Cliché T. Benfoughal, 1993.

- 55 Pour le service des aliments pendant le repas, on utilise deux sortes de nattes : nattes dessous-de-plat et nattes couvre-plats. Les premières sont plus particulièrement en usage au Maroc, où persiste la tradition de la préparation des mets dans des récipients en terre cuite, *ṭajin*, servis encore chauds. Si les dessous-de-plat en forme de disques rigides, tressés selon la technique du *spiralé cousu*, sont utilisés pour poser les *ṭajin* individuels, de taille réduite, d’autres ayant l’aspect de nattes, au tressage souple selon la technique du *tressé natté*, sont utilisés pour recevoir les grands *ṭajin*. La « natte pour *ṭajin* », *laḥsira dyelt ṭajin*, a habituellement de 50 à 60 cm de diamètre.
- 56 Les nattes couvre-plats sont utilisées par les Touaregs et plus particulièrement par ceux de l’Ahaggar et du Tassili-n-Ajjer, pour couvrir les grands plats de présentation de la nourriture aux convives¹¹. Appelées *tawsit*, comme les nattes de couchage, elles sont de forme rectangulaire aux dimensions moyennes de 40 cm x 30 cm et toujours décorées de motifs semblables aux *isabran* de tente. Pour des usages plus ordinaires, en dehors des repas et afin de couvrir tout récipient contenant la nourriture, marmite, cuvette ou bassine, on utilise un fragment d’*ésaber* usagé ou un van.

La fonction magique et rituelle

- 57 La fonction magique et rituelle des nattes de sol est liée à la croyance populaire selon laquelle les génies malfaisants ont leur asile dans les profondeurs de la terre. L’un des moyens de se protéger de ces *haduk ennas*, « gens de la terre » (appelés aussi « gens du dessous », « gens d’en bas », « invisibles », « païens », etc.) est de ne pas s’asseoir ou

dormir directement sur le sol, mais sur une surface intermédiaire « humanisée », tapis ou natte. Dans de nombreuses régions rurales et sahariennes, la préférence va aux nattes, pour des raisons économiques certes, mais aussi par ce que leur matière végétale est considérée comme plus « pur » que tout autre textile, notamment par ce qu'elle n'absorbe pas les souillures et laisse passer la poussière à travers les mailles.

- 58 L'utilisation de nattes de sol est particulièrement conseillée aux personnes se trouvant en situation de « passage », les plus vulnérables : jeunes mariés, jeunes enfants, femmes venant d'accoucher, veuves ou veufs en état de retraite légale. Les règles de protection les plus strictes concernent les jeunes mariés. La mariée, plus particulièrement, doit éviter de fouler le sol. Pour l'aider dans cette observance, lors des déplacements rituels, au hammam ou sur les lieux saints, ainsi que pendant le transfert, un membre de la famille, une matrone ou un homme de confiance, la déplace dans ses bras ou sur son dos. Ces déplacements s'effectuent sur des distances plus ou moins longues, en fonction de l'utilisation ou non d'un animal ou d'une voiture. Si la mariée doit néanmoins poser pieds à terre, un tapis, un vêtement (burnous paternel de préférence) ou une natte doit lui être glissé sous les pieds. Voici comment se déroulait ce rituel dans l'oasis de Tabelbala :

« [...] la fiancée entre en grande retraite : toute nue sous un voile bleue, elle ne doit plus quitter la natte que sa mère a tissé. Elle ne posera pas les pieds par terre et sera portée en toute occasion, même lors des besoins intimes. [...] Avant le dîner, la fiancée, toujours nue sous son voile rabattu sur le visage, est emportée à dos de nègre par un chemin détourné, à l'endroit dit *baba n-gami* (porte de la maison de l'aïeul), et qui pour chaque lignée représente, de façon plus ou moins mythique, le premier établissement de l'ancêtre. La mariée est posée sur la natte que transporte *ayma henna* (matrone, ndr). [...]. Le nègre stationne derrière une touffe de palmiers et, dès que l'opération est terminée, ramène la fiancée au pas de course reprendre sa retraite à la maison. » (Champault, 1969, p. 290 et 293).

- 59 À Takrouna, en Tunisie, la mariée était également transportée d'un lieu à l'autre sur une natte (Marçais & Guiga 1925, p. 382).
- 60 L'importance de la natte de sol lors des rituels est soulignée dans la poésie et les chants populaires où son évocation, avec d'autres marqueurs importants, devient symbole de mariage :

“Tu n’as pas trôné sur la grande natte, ô ma fille !
 Tu n’as pas fait la tournée des marabouts, ô ma fille !
 Tu n’as pas tenu l’éventail, ô ma fille
 Tu n’a pas orné ta chambre de tentures, ô ma fille...
 (Extrait d’une lamentation pour une jeune fille morte, Ouargla (Delheure 1988, p. 315-316)).

- 61 Dans les régions rurales où les rituels traditionnels de mariage n'ont pas encore disparu, c'est sur une natte, couverte ou non par un tapis, que doivent se dérouler les cérémonies les plus importantes : pose de henné, bris des œufs, accueil par les jeunes mariés des parents et des amis les jours qui suivent le transfert, la consommation du mariage. S'il s'agit de cérémonies séparées, le fiancé et la fiancée, puis le marié et la mariée se mettent chacun sur leur natte. Dans le cas des rituels communs, ils en partagent une, généralement celle de la fiancée.
- 62 La pose du henné, sur les mains et la plante des pieds, parfois aussi sur les cheveux et même sur tout le corps des fiancés, est considérée comme un acte magique appelé à les purifier et à les protéger contre les influences néfastes. Il ne peut alors se dérouler que

dans un contexte strict prévu par le rite, comme celui par exemple des Berbères Ayt Outfrkal, dans le Haut-Atlas marocain :

« On allume un grand feu dans l'écurie (ou dans la cour) hors de la maison, on étale une natte près de ce feu, on remplit un vase de henné et, le fiancé s'étant assis près du feu, ses sœurs lui appliquent le henné en chantant... La teinture de henné appliquée, le fiancé se lève et, suivi de son *makel*, tourne autour de la natte au milieu de laquelle on a placé un moulin à bras. Sa sœur lui jette du blé sur les pieds en disant : « Foule ce blé, ô *isli* ! ». Le fiancé fait trois fois le tour du moulin et en fait tomber la manivelle avec le pied. Il quitte la natte et gagne l'*ighrem* (la belle maison) suivi de son garçon d'honneur. » (Laoust 1993, p. 94).

- 63 Le bris de l'œuf est un autre rituel important pour les fiancés. A signification symbolique complexe et universellement connue, due à sa blancheur, à sa substance visqueuse et à la fragilité de la coque, l'œuf participe des rituels propitiatoires appelés à assurer le bon déroulement de la nuit de noces et à favoriser la fécondité de la mariée. Parfois l'œuf est brisé sur le corps de l'un ou de l'autre protagoniste, mais le plus souvent il l'est par terre, sur le seuil ou à l'intérieur de la maison du fiancé où aura lieu la nuit de noce et où les jeunes mariés habiteront. Le rituel se déroule alors sur une natte protectrice, le fiancé et/ou la fiancée casse l'œuf d'un coup de talon.

- 64 Certains rituels de mariage prévoient la marche sur la natte. A Djerba, lors du rite dit « de l'olivier », la fiancée doit se déplacer jusqu'à l'olivier* proche de sa maison, pour y prélever une branche qui lui permettra de ne pas perdre la part de bénédiction divine dont elle jouissait jusque-là au foyer paternel :

« Très tôt, le matin, les femmes de sa famille l'emmènent vers un olivier proche de la maison. [...] Durant le cortège, la grappe féminine se dissimule sous un long voile, dit *fouta hamra* ou *beskri*. Le cortège doit, plutôt que le sol, fouler la natte de la maison, aussi durant cette procession, le frère de la mariée jette par trois fois une natte par-dessus le cortège, après que les femmes sont passées dessus. (Louis, s.d., p. 1-2).

- 65 La natte de sol est aussi indispensable pour d'autres acteurs des festivités de mariage, notamment pour les femmes participant à la préparation des repas et à des cérémonies d'exposition et de remise des cadeaux. Ces rituels se déroulent habituellement sur une très grande natte ou sur plusieurs nattes jointes, car le nombre de participantes peut être très important. Comme les nattes des fiancés, ces nattes sont souvent transportées d'un endroit à l'autre, en fonction du changement de lieux de déroulement des rituels. Voici la description du rituel de mesurage du blé observé à Ouargla :

« Le matin du vendredi, au lever du soleil, le père de la *taselt* fait appel aux gens de sa connaissance et à quelques vieillards du quartier. Quand ils arrivent, ils s'assoient sur la natte étendue dans le patio. On sort alors devant eux le blé qui était en réserve pour le mesurer à la *tarbâit*, en le versant sur la natte. Dès que le blé est mesuré, ils mangent des dattes avec du gros couscous... puis retournent chez eux. Quand les hommes sont sortis, les femmes arrivent. [...] Elles enlèvent le blé de la natte et l'emportent dans la réserve à provisions où elles la posent. » (Jardon 1970, p. 194)¹².

- 66 Chez les Inesleman, groupe maraboutique de l'Azawagh, au Niger, pour marquer la fin de la retraite légale après le divorce ou le veuvage, la femme accomplit un rituel qui inclut la marche sur une natte :

«après avoir été apprêtée de tous les atours, la femme doit faire sept pas sur une natte-paravent (*shitek*) sur laquelle on a étalé la couverture de mariage (couverture en laine multicolore rayée, fabriquée en Algérie). Cette séquence donne son nom au rituel appelé *takkolen*, « les pas ». Au bout de ce petit chemin, un jeune homme

d'honneur lui tend un coran qu'il ouvre et referme sept fois pendant que la femme respire l'air qui s'en échappe... » (Walentowitz 2002, p. 42).

- 67 La fonction protectrice de la natte de sol contre les forces malfaisantes est utilisée également à l'occasion des manifestations religieuses. Les rituels qui s'y déroulent touchent au sacré et tout danger d'influences mauvaises doit être écarté. Les repas collectifs organisés lors des pèlerinages sur les tombeaux des saints locaux, ainsi que les partages rituels de nourriture s'effectuent souvent sur des nattes, encore aujourd'hui. Le pèlerin à La Mecque est considéré comme une personne en situation de passage et on lui réserve, à son retour chez lui, les mêmes moyens de protection qu'à un jeune marié. Dans le Mزاب par exemple, on le fait asseoir sur une natte qui lui est spécialement réservée. Le conjoint du pèlerin resté à la maison est associé symboliquement à l'accomplissement du devoir sacré et doit se soumettre par conséquent à certains tabous et obligations sociales. En 1991, les vieilles femmes d'Adjadja, dans la région d'Ouargla, me racontèrent que l'épouse d'un pèlerin devait organiser une fête pour les voisines et les amies en leur offrant le couscous. Elle les recevait assise sur une natte, en costume traditionnel et parée de bijoux, comme une jeune mariée¹³. Au Maroc, lors de la fête de l'Achoura, les hommes qui représentent les principaux personnages du carnaval enfilent leurs déguisements sur une grande natte, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que, le temps de leur changement d'identité, ils sont considérés en situation de passage, particulièrement exposés aux forces maléfiques¹⁴.
- 68 Dans d'autres rituels religieux, la natte de sol peut être utilisée non pas pour ses fonctions protectrices, mais en tant que symbole du foyer et de la vie familiale, comme c'est le cas par exemple, lors du rituel *daqqa* qui se déroule, à l'occasion d'Achoura, à Marrakech. Ce rituel nocturne consiste en un échange musical de deux groupes d'hommes dont l'un, sous le nom de *loghta* (le linceul), représente l'Ouest et l'autre, appelé *fraš* (la natte), représente l'Est. Le passage de la mélodie de l'un à l'autre groupe symbolise la transition, marquée par cette nuit de l'Achoura, entre le cycle écoulé et celui qui s'ouvre, entre la mort symbolisée par le linceul et le renouveau de la vie symbolisé par la natte (Jemaa-Gouzon 1976).
- 69 La fonction protectrice de la natte est renforcée par la fonction magique accordée à la plante avec laquelle elle est tressée : palmier dattier, palmier nain, *afezu*... Si la symbolique du palmier dattier par exemple, est bien connue, notamment par de nombreuses « légendes » liées au palmier, celle en rapport avec l'*afezu* l'est moins :
- « Les nombreux tombeaux qui restent encore une énigme en Ahaggar renferment parfois de la cendre de *panicum turgidum* sur laquelle reposent les ossements des morts. Les hommes de cinquante ans se souviennent qu'autrefois, au temps où les gens n'avaient pas suffisamment de tissus pour se vêtir (l'usage des peaux était fréquent), on ensevelissait les morts sur un lit de paille d'*afezu*. On les recouvrait aussi de cette paille afin que les os soient protégés contre le mauvais sort et que l'âme n'aille pas en enfer » (Gast 1968, p. 209).
- 70 Les nattes individuelles, de sol et de lit, par leur proximité avec le corps humain, peuvent symboliser celui-ci, ce qui implique, dans des circonstances particulières, des règles strictes pour leur utilisation. C'est notamment le cas des nattes des jeunes mariés. Normalement, seuls les proches et les personnes autorisées par les rituels peuvent s'y mettre momentanément. Les infractions sont pénalisées par des amendes :
- « pendant 7 jours, l'*asli* reste chez lui. Les gens qui viennent l'y voir s'assoient sur une grosse natte. Ne peut s'asseoir avec lui sur la natte fine, qu'un homme marié. Si

quelqu'un, non marié, s'assied près de lui, il lui enlève sa calotte et ne la lui rend que s'il fournit 100 gr. de carbure... » (Jardon 1970, p. 364).

- 71 La natte ou le tapis sur lequel s'assoit une personne occupant le haut de la pyramide sociale (chef de tribu, chef religieux, etc.) marquent symboliquement, lors d'une assemblée par exemple, l'espace social qu'elle occupe et que le commun des mortels ne peut pas franchir. M. Gast a décrit cette fonction particulière des tapis, qui vaut également pour les nattes :

« L'aménokal était assis sur un tapis qui lui était propre, ses conseillés, nobles comme lui, occupaient de part et d'autre des tapis différents et tous les roturiers ou domestiques n'avaient droit qu'au sable ; il était très inconvenant que ceux-ci empiètent sur les tapis des aristocrates ou de l'invité, s'ils le faisaient, on les éconduisait discrètement. Quand j'arrivais donc, l'aménokal faisait venir un tapis spécial ou une couverture neuve qu'on déployait à ses côtés pour moi seul et qu'il me désignait d'un geste » (Gast 2004, p.72).

- 72 Chez les Touaregs de l'Air, lorsque, lors d'une assemblée politique, le délégué représentant l'un des groupes (nobles, tributaires, religieux, forgerons et affranchis) était absent, il pouvait être représenté symboliquement par un objet qui rappelait son existence et plus particulièrement par sa natte (Claudot-Hawad 2001).

- 73 Toujours par sa proximité avec le corps, la natte, ou un fragment de la natte, peut aussi être utilisé dans la magie sympathique. Dans l'Aurès du début du XX^e siècle, lorsqu'une femme voulait éloigner d'elle son mari, elle faisait le mélange de produits divers (gousse d'ail, sang d'une souris, poil de chat noir, excréments humains) avec lequel elle souillait les vêtements et la natte sur laquelle il se couchait (Gaudry 1929). Les nattes de la mosquée sont particulièrement propices aux actes magiques. Dans la région de Marrakech, pour guérir les verrues, le premier jeudi du mois, on arrachait en cachette sept brins de paille de la natte d'une mosquée, on les allumait ensuite et on touchait chaque verrue avec la partie incandescente (Legey 1926). En Kabylie, pour soigner l'urticaire « ...il faut aller à la mosquée avant le lever du soleil et là, se rouler à terre complètement nu, puis prendre sept brins d'alfa à l'une des nattes de prière et, revenu chez soi, s'en faire une fumigation » (Laoust-Chantréaux 1990, p. 229). La natte de l'imam serait, plus que les autres, d'une grande efficacité magique. A Tabelbala, le 27 du mois de Ramadan, au cours de la nuit de la Révélation, il est recommandé de préparer la provision d'encens, avec vingt sept ingrédients au minimum. Puis, « on place un échantillonnage du *bkhor* sous la natte de prière de l'imam. Après la prière, on va le récupérer pour le mêler au *bkhor* qui mettra en fuite les mauvais sorts ou le mauvais œil » (Champault 1962, p. 390). Aux îles Kerkenna, en Tunisie, il existe une coutume qui consiste à mettre sous la natte de l'imam la « coiffe » d'un nouveau-né, membrane détachée du placenta couvrant en partie la tête du fœtus :

« La coiffe est considérée comme un porte-bonheur : on la lave à l'eau salée, puis on la saupoudre de sucre et on la met à sécher... De connivence avec un parent de l'imam, on s'arrange pour que la "coiffe" reste sous sa natte une cinquantaine de jours, sans rien lui en dire. Après ce séjour près de cette pieuse personne, le père la garde sur lui ou l'offre à un être cher pour lui faire porter chance » (Louis 1963, p. 194).

- 74 L'un des éléments essentiels du mobilier domestique, la natte de sol symbolise la maison et ses fonctions de protection, de cohésion familiale et de lien intergénérationnel. Dans le Mزاب, où l'homme quitte son foyer durant de longues années pour aller travailler au nord, son retour parmi les siens, fêté plus

particulièrement après le premier voyage, est symbolisé par la prise de place sur une natte. Un chant populaire conte ainsi l'arrivée d'un homme parmi les siens :

« Il arriva dans la rue,
Lui firent un chemin les remparts de la ville ;
Il s'est mit debout à l'entrée de la porte,
Lui firent place les coins, il s'assit sur la natte
Comme la lune à son quatorzième jour. »
(Goichon 1927, p. 305)

- 75 La symbolique de la maison transparait aussi lors d'un rituel pratiqué dans la Nefzaoua, en Tunisie. A l'arrivée de la jeune mariée dans sa nouvelle demeure,

« ...les femmes vinrent trouver la mariée, et la soumirent au rite de l'“enfouissement” : posèrent sur elle tout (ce qu'il y avait là) en fait de couverture et de tapis ou de nattes, et vinrent peser de tout leur poids par-dessus. Quand elle se fut ensuite relevée, elle mit (l'habit de femme)... Et de ce moment elle devint une jeune femme parmi toutes les autres » (Boris 1951, p. 150).

- 76 Au Maroc, selon les observations faites au début du XX^e siècle par Westermarck, chez les Aït Ndhir (1921) et par E. Laoust, chez les Ichqern (1993), si la jeune mariée devait être renvoyée chez ses parents, pour cause de non virginité découverte la nuit de noce, elle était vêtue seulement d'une natte, celle qu'elle avait apportée de sa maison paternelle.

- 77 Chez les Inesleman de l'Azawagh (Niger), lors des déplacements en dehors de la tente et de l'espace domestique immédiat, la femme noble s'entoure d'une grande natte qui dissimule son corps. D'après S. Walentowitz (2002), l'utilisation de la natte en tant que « vêtement » (on dit que la femme « revêt une natte », *télassay n salat*), traduit le rattachement symbolique de la femme à sa tente originelle et à sa lignée. Si aujourd'hui, les femmes s'entourent d'une natte de sol souvent en plastique, autrefois, elles utilisaient la natte de lit ou la natte-paravent de la tente, laquelle est perçue dans le monde touareg comme le symbole de la continuité matrilineaire et comme un espace protégeant des esprits du monde extérieur non domestiqué.

« La natte de sortie prolonge la natte-paravent à l'extérieur de la tente, la femme emportant ainsi son espace domestique avec soi, en même temps qu'elle élargit cet espace au-delà de la tente proprement dite [...]. Chaque nouveau déplacement à travers l'essuf, chaque rencontre homme-femme et chaque confrontation avec l'altérité nécessitent la démonstration de ce rattachement originel. » (Walentowitz 2002, p. 50-51).

- 78 En tant que symbole du lien matrilineaire, la natte qui fait partie du trousseau de la mariée doit être tressée par sa mère ou sous sa direction, s'il s'agit d'un tressage collectif. Cette tradition a été relevée par W. Marçais et A. Guiga (1925) à Takrouna, en Tunisie, par D. Champault (1969) à Tabelbala en Algérie. Moi-même, je l'ai constaté, dans les années 1980-2010, dans l'Aurès, dans le Tassili-n-Ajjer et dans le Tafilalet. La natte que la mère tisse pour sa fille doit être très belle, « *devant laquelle les gens resteront bouche bée, avec un envers chevelu qui la fasse haute comme une banquette !* » (Marçais & Guiga, 1925, texte XI, « La natte de mariage »). De plus, cette natte doit être dépourvue de tout danger potentiel. C'est pour cela que sa fabrication est entourée de nombreuses précautions contre les mauvais esprits et le mauvais œil. Pour les nattes tissées, on enduit les ensouples du métier à tisser du sang du coq sacrifié, on interdit la présence masculine dans l'espace où les femmes tissent la natte, on invite les femmes les plus expérimentées et souvent âgées pour composer le décor de la natte, on fête la fin du

tressage et l'enlèvement de la natte des ensouples par des chants, des danses et des youyous.

- 79 Voici par exemple, le déroulement du tressage de la natte-paravent, *ésaber*, tel que je l'ai observé en 1989 à In Abarbar, près de Djanet, dans une famille de nomades touaregs Kel Meddak sédentarisés (Benfoughal 1998). C'est la mère de la future mariée qui a préparé et organisé le tressage collectif de la natte. Elle a fait la provision des tiges d'*afezu* et des lanières de cuir, de même qu'elle a décidé les dimensions de la future natte et son décor. Le tressage, qui a duré presque trois semaines et auquel participaient une douzaine de femmes, avait lieu dans la cour de la maison de la future mariée. Tout le travail se déroulait dans une ambiance festive égayée par des plaisanteries et des youyous. La future mariée était là, mais elle n'avait pas le droit de participer au tressage. Les hommes de la famille (le père et les frères) quittaient la maison dans la journée et ne revenaient que pour y dormir. L'attention particulière des femmes s'est portée sur l'accomplissement du rite appelé *ermaskey ésaber* (« celui qui est capturé pendant le tressage de la natte-paravent ») et qui consiste à interpeller tout homme passant à proximité. Quand les femmes le remarquaient, elles jetaient dans sa direction l'un des outils utilisés pendant le tressage. Il leur arrivait aussi d'attraper un imprudent par un bout de son vêtement et de le forcer à franchir l'espace occupé par les femmes. Pour en sortir honorablement, l'homme devait s'acquitter d'un cadeau. Cette exclusion des hommes de l'espace du tressage, signifiée par un tabou et sa transgression rituelle, souligne la symbolique de la natte de mariage chez les Touaregs, perçue comme un prolongement de la tente maternelle et par delà, comme symbole d'appartenance au groupe de filiation matrilineaire et du droit à la transmission matrilineaire des biens. Son rôle de marqueur symbolique de la continuité dans la succession des générations des femmes est renforcé par le fait que pour recevoir la dernière décoration, la natte a été confiée à l'une des femmes les plus âgées d'In Abarbar, réputée pour sa sagesse, son expérience et ses connaissances dans la gestion des rapports avec les *kel essuf*. C'est elle qui a fixé, le long du bord supérieur, de longues franges de cuir, gestes de finition qui signifiaient à la fois l'approbation de la future union par la lignée et une protection assurée.

Fig. 6. TASSILI-N-AJJER, IHERIR : NATTE ÉSABER DANS UNE ZÉRIBA.

Cliché T. Benfoughal, 2009.

- 80 La fonction magique de la natte-paravent en tant que protection contre les forces maléfiques pendant les périodes de passage est connue dans tout le Maghreb et le Sahara. Si la natte de sol est imparable contre les « gens d'en bas », la natte-paravent, comme les tentures, permet, par sa disposition verticale, de se protéger non seulement des génies malfaisants mais aussi du « mauvais œil* » émanant de personnes mal intentionnées. La future mariée, soumise traditionnellement à une période de réclusion prénuptiale de sept jours, doit rester isolée soit dans une chambre qui lui est réservée soit dans un angle de la pièce commune, cachée derrière les nattes-paravent, cas le plus fréquent dans des maisons rurales pauvres. Encore aujourd'hui, dans les oasis sahariennes, les nattes-paravent figurent dans le trousseau des futures mariées. Dans le Gourara, en Algérie, la fille doit en avoir au moins deux, chacune de 2 à 3 m de long. La même protection doit être assurée à une femme en couche et puis au nouveau-né, qui sont la proie des forces maléfiques pendant les quarante jours qui suivent l'accouchement et plus particulièrement avant l'imposition du nom au nouveau-né, habituellement le septième jour. Pour conjurer le risque de la possession pour la femme et du rapt ou de l'échange pour le nourrisson, les gens du village défilent pour féliciter la jeune mère sans voir ni la mère ni l'enfant. Seule l'accoucheuse et quelques femmes de la famille peuvent pénétrer derrière la natte-paravent pour veiller sur eux. On croit que non seulement les puissances occultes peuvent agir sur le bébé, mais elles peuvent atteindre sa famille par son intermédiaire (Gaudry 1929). Chez les Touaregs, une petite natte pour enfant, *ésaber n inûba*, placée sous la tente, dans la partie féminine de celle-ci, est destinée à entourer l'endroit où est couché le nouveau-né. Son rôle de protection magique contre les *kel essuf* est confirmé par la disposition de son ouverture, jamais vers le nord, direction où se tiennent de préférence les mauvais esprits.
- 81 La fonction magique des nattes servant de couvre-plat est liée à des croyances concernant le rapport des esprits malfaisants à la nourriture. Les djinns et autres *kel*

essuf sont considérés comme particulièrement friands de la nourriture des humains et ils s'y précipitent dès que celle-ci reste non protégée et sans surveillance. Manger alors la nourriture à laquelle ont touché les esprits malfaisants serait lourd de conséquence pour la santé physique et mentale de la personne. Les couvre-plats, qui sont encore d'usage courant dans le Sahara, comme ils l'étaient dans tout le Maghreb jusqu'au milieu du XX^e siècle, servent à couvrir les aliments et la nourriture en attente : calebasses de lait ou de bouillie, paniers de pains, plats de couscous, de viande, etc. On les utilise également pour apporter les plats aux convives, pour envoyer la nourriture aux voisins et aux « serveurs de Dieu », à l'occasion des fêtes familiales et religieuses, ou encore pour servir les personnes en situation de « passage ». La fonction de protection magique, en plus de celle, plus prosaïque, contre la poussière et le refroidissement de la nourriture, est confirmée par la coutume, connue dans les régions sahariennes, de remplacer parfois le couvre-plat par une simple brindille de paille ou un morceau de bois. A Marrakech, pour protéger la nourriture préparée la veille de la consommation, « On met au-dessus du plat un petit morceau de bois, en disant : « ceci est le bâton de Sidna Soleiman ». Ce bâton garde le plat de la convoitise des diables musulmans et de la méchanceté des autres » (Legey 1926, p. 31). M. Gast a décrit cette coutume chez les Touaregs de l'Ahaggar : « En l'absence de couvercle, nous avons vu un homme poser la paille en travers d'un pot rempli de lait non encore consommé ; c'est bien là l'expression d'une protection symbolique contre les forces obscures. » (Gast 1968, p. 269). Le même souci de protection concerne, après le repas, les restes de nourriture, qui doivent être soigneusement couverts¹⁵, alors que les miettes tombées sur la table ou sur le dessous-de-plat, doivent être ramassées et puis données aux animaux.

Conclusion

- 82 On constate que malgré la modernisation des modes de vie, malgré l'arrivée dans les maisons rurales du mobilier citadin, voire européen, l'usage des nattes reste très répandu au Maghreb et au Sahara. Qu'elles soient encore en fibres végétales ou, depuis quelques décennies déjà et de plus en plus, en matière plastique, les nattes sont considérées dans beaucoup de régions comme un élément indispensable du mobilier. Cette persistance s'explique par le coût peu élevé des nattes par rapport aux tapis et par leurs qualités pratiques : leur légèreté et souplesse permettant de les enrouler, déplacer et transporter facilement, leur texture plus ou moins lâche qui donne la possibilité, en laissant passer la poussière à travers les mailles, d'en garder sa surface propre et de les nettoyer facilement. Mais à ces raisons pratiques justifiant le maintien de leur usage, s'en ajoutent d'autres, de caractère magico-religieux et socio-culturel. Les exemples précédents témoignent d'un ancrage des nattes dans les croyances et les pratiques populaires toujours vivaces, où elles jouent le rôle d'« outils » dans la gestion des relations entre les humains et les esprits invisibles. Comme bon nombre d'autres objets usuels, la natte sert d'intermédiaire dans la magie protectrice, prophylactique, sympathique, divinatoire, amoureuse ou maléfique.

Photo 7a. TRESSAGE D'UNE TRESSE SELON LA TECHNIQUE DU « TISSÉ NATTÉ ». OASIS DE DJANET, TASSILI N'AJJER, ALGÉRIE

Cliché T. Benfoughal, 2008.

Photo 7b. COUTURE DE LA TRESSE DE LA FUTURE NATTE À PARTIR DU CENTRE. OASIS D'IGOSTEN, GOURARA, ALGÉRIE

Cliché T. Benfoughal, 1990.

Photo 7c. TRESSAGE D'UNE NATTE SELON LA TECHNIQUE DU « TISSÉ CLAYONNÉ ». DJERBA, TUNISIE

Cliché T. Benfoughal, 2003.

Photo 7d. TRESSAGE D'UNE NATTE SELON LA TECHNIQUE DU « CORDÉ ». OASIS DE TABELBALA, ALGÉRIE

Cliché D. Champault, années 1950. Coll. MNHN, départ. HNS.

Fig. 7e. TECHNIQUES DE TRESSAGE DES NATTES : A) TECHNIQUE DU « TISSÉ CLAYONNÉ » ; B) TECHNIQUE DU « TISSÉ NATTÉ ». (T. BENFOUGHAL).

Photo 8a. DÉCOR D'UNE NATTE BASÉ SUR LE JEU DE POINTS ET D'ARMURES. DJERBA, TUNISIE

Cliché T. Benfoughal.

Photo 8b. DÉCOR D'UNE NATTE COMPOSÉ DE LANIÈRES DE CUIR. DJANET, TASSILI-N-AJJer, ALGÉRIE

Cliché T. Benfoughal.

Photo 8c. NATTE COMPORTANT DES MOTIFS DÉCORATIFS EN FILS DE LAINE. KHÉNIFRA, MOYEN ATLAS, MAROC

Cliché T. Benfoughal.

Photo 8d. NATTES COMPORTANT DES MOTIFS DÉCORATIFS COMPOSÉS DE FIBRES VÉGÉTALES TEINTES. DJERBA, TUNISIE

Cliché T. Benfoughal, 2003.

BIBLIOGRAPHIE

- AUMASSIP G., 1997 – « L'émergence précoce du Néolithique au Sahara », *Pour la Science*, n° 234, p. 56-62.
- BALFET H., 1952 – « La vannerie. Essai de classification », *L'anthropologie*, t. 56, 1952, p. 259-279.
- BOUILLET M.-N., 1874 – *Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}.
- BALOUT L., GAST M., 1959 – *Collections ethnographiques, Album n° 1 Touareg Ahaggar*, Paris, AMG.
- BENFOUGHAL T., 1998 – « Savoir rester nomade sans pouvoir l'être : la fabrication et l'usage des nattes de tente chez les Touaregs sédentarisés de l'Ajjer », in P.
- BONTE & H. CLAUDOT-HAWAD (dir.), *Savoirs et pouvoirs au Sahara*, Berghahn, Nomadic Peoples, vol 2, 1 & 2, p. 97-116.
- BENFOUGHAL T., 2006 – « De la matière première à l'objet tressé. La vannerie dans les oasis du Sahara maghrébin », *Journal des Africanistes*, n° 76 (numéro thématique *Sahara : identités et mutations sociales en objets*), p. 141-163.

- BENFOUGHAL T., 2007 – « Production et commercialisation des vanneries dans les oasis du Sahara », *Journal des Africanistes*, n° 77/1, p. 113-140
- BENFOUGHAL T., 2008 – « Qu'est-ce qu'une belle vannerie au Sahara ? Normes collectives et choix individuels », *Techniques et culture*, n° 51, 2e semestre, p. 217-245.
- BONTE P., 1972 – « Organisation techno-économique et sociale des éleveurs sahariens et sahéliens », in : *L'Homme, hier et aujourd'hui. Recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan*, Paris, Cujas, 1972, p. 655-670.
- BORIS G., 1951 – *Documents linguistiques et ethnographiques sur une région du sud tunisien (Nefzaoua)*, Paris, Imprimerie Nationale de France/Adrien Maisonneuve.
- BOULAY S., 2003 – « Organisation des activités techniques féminines de fabrication de la tente dans la société maure (Mauritanie) », *Journal des Africanistes*, n° 73-2, p. 107-120.
- CLAUDOT-HAWAD H., 2001 – *Eperonner le monde. Nomadisme, cosmos et politique chez les Touaregs*, Aix-en-Provence, Edisud.
- CHALUMEAU P., 1954 – *Les nattes d'alfa du Boutaleb*, Tunis, Publications de l'Institut de Belles Lettres Arabes, n° 22.
- CHAMPAULT D., 1969 – *Une oasis du Sahara nord-occidental, Tabelbala*, Paris, Editions du CNRS.
- DAUMAS E. (lieutenant-colonel), 1845 – *Le Sahara algérien. Etudes géographiques, statistiques et historiques sur la région au sud des établissements français en Algérie*, Paris, Fortin, Maisson et Sie / Langlois et Leclercq.
- DELHEURE J., 1988 – *Vivre et mourir à Ouargla*, Paris, SELAF (Peeters).
- DIGARD J.-P., 1979 – « La technologie en anthropologie : fin de parcours ou nouveau souffle ? », *L'Homme*, t. XIX, p. 73-104.
- DESPARMET J. – *Coutumes, institutions, croyances des indigènes de l'Algérie*, t. 1 *L'enfance, le mariage et la famille*, Alger, La Typo-Litho et J. Carbonnel réunies.
- GAST M., 1963 – « Mesures de longueur », *Travaux de l'Institut de recherches sahariennes*, t. XXII, 1^{er} et 2^e sem. p. 195-201.
- GAST M., 1968 – *Alimentation des populations de l'Ahaggar, étude ethnographique* (Mémoire du CRAPE, VIII, Alger), Paris, AMG.
- GAST M., 2004 – *Tikatoûtîn. Un instituteur chez les Touaregs. Itinéraire d'un apprenti ethnologue*, Seyssinet, Edition de la Boussole.
- GAUDRY M., 1929 – *La femme chaouia de l'Aurès*, Paris, Geuthner.
- GOLVIN L., 1957 – *Aspects de l'artisanat en Afrique du Nord*, Paris, PUF.
- GOICHON A.-M., 1927 – *La vie féminine au Mzab*, Paris, Geuthner.
- GOURLAY Y. J.-L., 1981 – *Les sparteries de Deir El-Médineh, XVIII^e - XX^e dynasties, I, Catalogue des techniques de sparterie*, Le Caire/Paris, Publications de l'Institut français d'archéologie orientale.
- FOUCAULD Ch. de, 1951-52 – *Dictionnaire touareg-français, dialecte de l'Ahaggar*, Paris, Imprimerie nationale de France, 4 vol.
- JARDON M., 1970 – *Ouargla I, Textes berbères*. Traduits et annotés par J. Delheure, Fort National (Algérie), FDB, 192 p..

JEMAA-GOUZON D., 1976 – « A Marrakech : célébration de deux moments du cycle annuel religieux : l'« Ashura » et le « Mulud », *Libyca*, t. XXIV.

LAOUST E., 1993 – *Noces berbères. Les cérémonies du mariage au Maroc*, Aix-en-Provence, Edisud.

LAOUST-CHANTRÉAUX G., 1990 – *Kabylie côté femme. La vie féminine à Aït Hichem. 1937-1939*, Aix-en-Provence, Edisud.

LEGEY Dr., 1926 – *Essai de folklore marocain*, Paris, Geuthner.

LEROI-GOURHAN A., 1992 (1943) – *L'Homme et la matière*, Paris, Albin Michel.

LISSE P., LOUIS A., 1954 – *Nabeul. Les nattiers et les nattes*, Tunis, Imprimerie N. Bascone et S. Muscat.

LOUIS A., 1961 – *Les Iles Kerkena (Tunisie). Etude d'ethnographie tunisienne et de géographie humaine*, 1 "Les travaux", Tunis, Imprimerie N. Bascone et S. Muscat.

LOUIS A., 1963 – *Les Iles Kerkena (Tunisie). Etude d'ethnographie tunisienne et de géographie humaine*, 2. "Les jours", Tunis, Imprimerie N. Bascone et S. Muscat.

LOUIS A., s.d., *Mariage et vêtements de mariage dans l'île de Djerba*, texte dactylographié, 7 p. (Bibliothèque de l'Association de sauvegarde de l'île de Djerba, Djerba, Tunisie).

MARÇAIS W., GUIGA A., 1925 – *Textes arabes de Takroûna*, Paris, Imprimerie nationale/Leroux (Bibliothèque de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes).

NACIB Y., 1986 – *Cultures oasiennes. Bou Saada : essai d'histoire sociale*, Alger, ENAL.

PANDOLFI P., 1994 – *L'habitat du Hoggar. Entre tente et maison : la hutte*, Paris, Karthala.

RICARD P., 1925 – « Les nattes berbères d'Afrique du Nord », *Hesperis*, 5, p. 105-123.

SERIDJI M., s.d. – « L'artisanat de Beni Snous », in *Métiers et Traditions*, Ministère de la Culture, Musée national des Arts et Traditions populaires, Alger, p. 19-23.

VALENSI L., 1977 – *Fellahs tunisiens : l'économie rurale et la vie des campagnes aux 18^e et 19^e siècles*, Paris/La Haye, Editions de l'EHESS/Mouton.

VAN GENNEP A., 1911 – *Etudes d'ethnographie algérienne*, Paris, Leroux.

VERCOUTTIER J., 1964 – « Vannerie d'Egypte », *Dictionnaire archéologique des Techniques*, vol. II, Paris, Editions de l'Accueil, p. 1038.

WESTERMARCK E., 1921 – *Les cérémonies du mariage au Maroc*, Paris, Leroux.

WALENTOWITZ S., 2002 – « Partir sans quitter » : rites et gestes autour des déplacements féminins chez les Ineslimen de l'Azawagh », in CLAUDOT-HAWAD H. (dir.), *Voyager d'un point de vue nomade*, Paris, Paris-Méditerranée (IREMAM), p. 37-52.

NOTES

1. Voir par exemple pour le palmier dattier T. Benfoughal 2006.
2. La terminologie concernant les techniques de tressage des vanneries a été élaborée par A. Leroi-Gourhan (1992 (1943)) et H. Balfet (1952).
3. En Egypte Ancienne, les cordes de la chaîne étaient fabriquées en fibres de palmier dattier, de papyrus et quelquefois d'alfa, alors que la trame était en fibres de lin, en feuilles de *Desmostachya bipinnata* ou en brins de *Juncus maritimus* (Gourlay 1981).
4. Voir par exemple la description du métier de Beni Snous dans l'article de M. Seridji (sans date).

5. Nous avons relevé cette dernière unité de mesure dans la vallée de Dadès, où elle se dit *tiddé*, à Metlili et dans la région d'Ouargla, où on la nomme *guima*, ainsi que dans la région de Touggourt et en Tunisie, où l'on utilise le terme de *gâma*.
6. Voir T. Benfoughal, 1998
7. Dans le cas de l'armure *toile*, chaque brin passe alternativement au-dessus et au-dessous de l'autre. L'armure est *croisée* quand le passage se fait au-dessus et au-dessous des deux ou plus de brins décalés d'un élément à chaque rang. Enfin, pour l'armure *sergée*, le passage se fait au-dessus d'un brin et au-dessous de deux brins, toujours avec le décalage d'un élément à chaque rang.
8. De la racine verbo-nominale NS, « passer la nuit, se coucher > s'allonger ». *NDLR*.
9. Puisque considéré comme un acte sacré, devant restituer au défunt la pureté sans laquelle il ne peut aborder l'au-delà, le lavage des morts est habituellement pris en charge par des serviteurs de mosquées et de sanctuaires, s'il s'agit des laveurs hommes, ou par quelques matrones, choisies au sein de la communauté pour leurs qualités morales et leur sagesse. Suivant les prescriptions élémentaires de pudeur, le lavage doit être pratiqué par des personnes du même sexe que le défunt. Dans certaines régions, comme à Ouargla par exemple, le premier lavage est fait par des membres de la famille.
10. La coutume d'enterrer le défunt enveloppé dans une natte, comme cela se pratique dans certaines régions d'Afrique sub-saharienne, n'est pas connue au Maghreb et au Sahara.
11. Dans d'autres régions du Maghreb et du Sahara, les couvre-plat, tressés selon la technique du *spiralé cousu*, sont de forme conique ou tronconique.
12. Il existe plusieurs autres descriptions faisant mention de cet usage rituel des nattes : par G. Boris, dans la Nefzaoua, en Tunisie. (1951, p. 141-142), par G. Laoust-Chantréaux à Art Hichem, en Grande Kabylie (1990, p. 192), par E. Laoust chez les Inteketto, dans le Haut-Atlas marocain (1993, p. 116).
13. Selon Legey, la femme du pèlerin ne doit pas sortir de la maison et ne doit faire aucune vente, ni aucun achat. Elle ne doit pas étendre son linge dehors car si le vent le secouait, il secouerait aussi le bateau qui transporte les pèlerins (enquêtes dans la région de Marrakech, Legey 1926, p. 198).
14. Je remercie M.-R. Rabaté et A. Goldenberg d'avoir mis à ma disposition leur film « Les jeux de l'Achoura dans la vallée du Drâa », filmé en 1970.
15. Généralement, par peur de la souillure des génies, on n'aime pas garder la nourriture de la veille au lendemain et laisser les restes séjourner la nuit dans les plats. Après le repas, la vaisselle doit être nettoyée ou, le cas échéant, renversée. « A ce que prétendent les femmes, tous les ustensiles [de table] que l'on n'a pas nettoyés, sont utilisés durant la nuit par le démon pour son repas » (Desparmet, p. 218).

INDEX

Mots-clés : Ethnographie, Ethnologie